

## Le programme de français des adultes Pourquoi il fallait rénover

André Ledoux

Number 77, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44661ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ledoux, A. (1990). Le programme de français des adultes : pourquoi il fallait rénover. *Québec français*, (77), 27–28.

# Le programme de français des adultes

## Pourquoi il fallait rénover

André LEDOUX

D

epuis sa fondation en 1965, le secteur de l'éducation des adultes des commissions scolaires a toujours joui d'une large autonomie en ce qui concerne les programmes d'études. Mais voilà que les temps ont changé : le courant de pensée actuel favorise hautement l'harmonisation des programmes avec ceux du cours secondaire. C'est dans ce contexte qu'a été entreprise la rénovation du programme de français des adultes.

Il faut d'abord reconnaître que le programme en vigueur prêtait flanc à une critique justifiée. Un comité d'études avait souligné les déficiences d'un contenu non axé sur la communication, l'absence d'un processus d'apprentissage, une certaine confusion qui régnait entre les habiletés, les connaissances et les techniques. On reprochait surtout au programme d'être demeuré à l'écart du renouveau didactique qui a influencé la réforme pédagogique de 1981 au Québec.

L'enquête sur les besoins langagiers des adultes, conduite à l'automne 1987, a révélé que ceux-ci ressentaient la nécessité d'un enseignement du français axé sur les aspects fonctionnels et pragmatiques de la langue maternelle. Les adultes, ceux qui reviennent à l'école secondaire, éprouvent donc le besoin de savoir écouter des reportages, des entrevues, des commentaires, de savoir lire différents types de textes comme la chronique, l'éditorial, la lettre d'opinion; ils désirent également améliorer leur expression orale, tout en insistant sur l'importance d'être capables d'écrire des lettres de demande d'emploi, des comptes rendus, des lettres de réclamation... Fait intéressant à noter, les formateurs et les formatrices abondent dans ce sens : il existe une adéquation entre les besoins exprimés par les adultes et les points de vue de leurs professeurs sur ces mêmes besoins.

### Les lacunes de l'ancien programme

À partir de cette analyse de besoins, on s'est employé à combler les lacunes du programme. L'absence d'une véritable approche communicative constituait un problème de fond dans le programme des adultes. Un certain accent mis sur les quatre fonctions linguistiques incitait les enseignants à traiter isolément chacune de ces fonctions. L'apprentissage ne respectait aucunement les exigences d'une pédagogie de la communication. Ont donc été intégrés au programme les divers éléments de la communication par le biais d'une application du schéma de la communication de Jakobson qui brise l'isolement dans lequel l'enseignement des quatre savoirs plongeait les adultes. Apprendre la langue dans le contexte de la communication, c'est beaucoup plus intéressant et dynamique et cela fait évidemment appel au vécu et à l'expérience des personnes impliquées. Observation à ne pas négliger pour l'enseignement du français aux adultes, dans le milieu du travail, on reconnaît maintenant le caractère essentiel de l'habileté à communiquer. «*Les besoins actuels sont vraisemblablement plus complexes et plus proches de la compétence communicative au sens large du terme que du seul savoir écrire sans fautes*», peut-on lire dans une étude du Conseil de la langue française. «*Peut-être que la maîtrise complète des aspects techniques de la langue et de la communication est déjà devenue une spécialité dans le monde du travail !*»<sup>1</sup>

D'autre part, ni le programme des adultes, ni les guides qui l'accompagnent ne traitaient d'un quelconque processus d'apprentissage. Situation pour le moins étrange, quand on pense à la valeur primordiale de la didactique de l'enseignement. Bref, nous étions en présence d'un programme centré sur un contenu; des notions, des connaissances et les façons d'apprendre étaient en quelque sorte laissées à la discrétion des forma-



teurs et des formatrices, exception faite d'un souci aigu de l'enseignement individualisé.

Autre lacune fondamentale : le programme des adultes ne manifestait aucune préoccupation évidente à l'endroit des valeurs socio-culturelles. Bien sûr, on y parlait de la lecture des journaux ou des romans, de la nécessité d'écouter des messages, des commentaires, des pièces de théâtre, etc; les adultes n'étaient toutefois pas suffisamment incités à réfléchir aux valeurs véhiculées dans ces discours.

Le programme des adultes présentait aussi une conception étriquée de la lecture. On accordait beaucoup d'intérêt à la dimension étymologique et morphologique de la langue, ce qui conférait un aspect grammatical à la lecture. De plus, beaucoup trop nombreuses étaient les notions de toutes sortes qui encombraient l'apprentissage de la lecture. Les auteurs de ce programme ignoraient sans doute que la lecture est avant tout un acte de communication dans la mesure où elle constitue une rencontre entre un lecteur et le texte d'un auteur; c'est une mise en relation de «deux univers de connaissances», pour reprendre l'expression du professeur Michel Pagé.

En ce qui concerne l'apprentissage de l'orthographe, le programme de français des adultes allait à l'encontre des récentes découvertes de la didactique. En effet, l'acquisition de l'orthographe y était devenue un objectif terminal : on en avait fait une fin en soi et la dictée constituait une activité d'évaluation sommative ! C'était la grammaire pour la grammaire, la dictée pour la dictée, sans oublier les longues listes de vocabulaire à apprendre bêtement par cœur. Un apprentissage de l'orthographe complètement débranché de la réalité !

Tout cela péchait gravement contre un enseignement du français respectueux de la mentalité des adultes. Ceux-ci souhaitent souvent qu'on leur propose des activités relatives à des expériences personnelles qui reflètent parfois des situations quotidiennes. Si écrire une lettre d'opinions pour un journal local correspond à cette attente, faire des dictées en classe les éloigne considérablement de ce qu'ils vivent tous les jours, tout en risquant de leur rappeler des souvenirs plus ou moins heureux de la petite école.

### *Le programme rénové*

Ce programme poursuit d'abord des objectifs généraux qui s'apparentent à ceux que l'on trouve dans le programme du cours secondaire. À l'instar des jeunes, les adultes devront en arriver à mieux comprendre des discours oraux et écrits et ils devront aussi mieux s'exprimer oralement et par écrit. Le programme rénové a également été doté d'un objectif général touchant les valeurs socio-culturelles; il permettra aux adultes de se confronter, au cours de leur apprentissage, au système de valeurs, de les identifier et de dire ce qu'ils en pensent. D'ailleurs, lors de notre

analyse de besoins, ces adultes avaient insisté sur le caractère primordial d'une réflexion sur les valeurs socio-culturelles.

À ces objectifs généraux se greffent des objectifs terminaux étalés sur chacune des années de formation du cours secondaire. Ainsi ils apprendront à écouter des exposés expressifs, des messages publicitaires, des reportages, des téléromans, etc; ils deviendront meilleurs lecteurs en apprenant à lire des récits, des communications diverses, des lettres d'opinions, des romans et le reste. Ils apprendront enfin à écrire des lettres de formes variées, des textes expressifs et informatifs.

Pour ce qui est de la rénovation proprement dite, comme l'enseignement du français axé sur la communication vise le développement des habiletés langagières, il fallait préconiser un processus d'apprentissage fondé essentiellement sur des pratiques d'expression orale, d'écoute, de lecture et d'écriture, sur l'objectivation de ces pratiques et l'acquisition de connaissances. Pratiques nombreuses et variées, signifiantes pour les adultes, d'un part, qui leur permettent de devenir habiles et, d'autre part, activités d'observation, d'analyse et de jugement qui favorisent le développement des habiletés sans oublier un certain nombre de notions et de connaissances.

Nous estimons que ce processus est tout à fait conforme à la mentalité des adultes et à leur propre expérience d'apprentissage. Dans la vie de tous les jours, c'est très souvent selon les modalités de ce processus qu'ils apprennent. En effet, comment apprennent-ils à jouer au bridge ou au golf ? Que font-ils quand ils désirent apprendre à se servir d'un ordinateur ou à conduire une automobile ? Ils s'adonnent essentiellement à des pratiques, réfléchissent à ces mêmes pratiques et acquièrent des connaissances; certains commencent par acquérir des connaissances, d'autres débutent plutôt par des pratiques, peu importe, mais tous appliquent finalement le processus en question.

Par ailleurs, la conception de la lecture a été élargie dans le sens de la communication. En restituant au programme des intentions de lecture, on fera en sorte que les adultes comprennent que l'acte de lire n'est jamais gratuit; on lit pour s'informer, pour se distraire, pour agir, pour se donner une vision du monde.

On a également tenté, à l'occasion de ce projet de rénovation, de déscolariser l'activité de lecture. À cet effet, Raymond Hould écrit des propos très justes: «*Les lectures scolaires sont à ce point différentes des lectures libres que les comportements acquis à l'école n'ont souvent rien à voir avec ceux qu'adopte le lecteur, à l'extérieur de l'école. La lecture est essentiellement une activité d'information, de culture, de loisir. Celui qui la pratique veut satisfaire un besoin. Que reste-t-il de cette motivation lorsque la lecture est scolarisée, c'est-à-dire lorsque l'accès à l'œuvre est bloqué par une série de grilles (grilles d'analyse, d'observation), ou par une série de contrôles qui dénaturent littéralement une activité gratifiante et désirée ? Combien de comportements valorisés par l'école qui n'ont rien à voir avec la pratique véritable du texte, qui n'ont rien à voir avec la lecture comprise comme expérience de communication*»<sup>2</sup>. Une telle préoccupation s'imposait donc pour mieux servir une clientèle adulte soucieuse d'apprendre à bien lire.

Quant à la grammaire et à l'orthographe, elles ont repris la place qui leur convient, c'est-à-dire qu'elles serviront l'écriture. L'orthographe d'usage et l'orthographe grammaticale ont en effet été intégrées à un contexte de communication écrite. L'adulte sera donc en mesure de constater que l'habileté à écrire requiert des connaissances grammaticales et orthographiques, mais elles ne seront plus souveraines dans son apprentissage du français.

En guise de conclusion, il importe de rappeler que la rénovation du programme de français des adultes repose sur trois éléments fondamentaux : l'intégration d'un processus d'apprentissage, un élargissement de la conception de la lecture et l'insertion de l'orthographe d'usage et de l'orthographe grammaticale à l'expression écrite. Bien entendu, ces modifications ont été effectuées en regard d'un apprentissage centré sur la communication. C'est ainsi que ce programme rénové, qui sera appliqué en 1990-1991, deviendra un meilleur instrument de formation générale pour les adultes qui reprennent le chemin de l'école secondaire. ●

1 Gilles Bibeau et al., *L'Enseignement du français, langue maternelle, Perceptions et attentes*, CLF, Québec, 1987, p. 226.

2 Raymond Hould, «Principes pour une pédagogie renouvelée de la lecture», dans *Vie pédagogique*, février 1981, p. 24.